



SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE AU CHÂTEAU D'ÉCOUEN

ASSOCIATION SOUS LE RÉGIME DE LA LOI DU 1^{er} JUILLET 1901 DÉCLARÉE SOUS LE NUMÉRO 03947
Identifiant SIRET NUMÉRO 504 382 136 00019
Siège Social : Musée national de la Renaissance Château d'Écouen 95440 ÉCOUEN
Président : Geneviève Bresc-Bautier
amis.renaissance.musee@club-internet.fr



Note information n° 260 –Avril 2017

VISITE DE L'EXPOSITION À L'INSTITUT DU MONDE ARABE « AVENTURIERS DES MERS - VII^e- XVII^e SIECLE »

Nous sommes accueillis par Agnès Carayon, chargée des collections et d'expositions à l'Institut du monde arabe et co-commissaire de l'exposition, qui va nous guider dans la découverte des grandes aventures des navigations fondatrices du monde d'aujourd'hui.

Cette exposition est le fruit d'une collaboration de l'Institut du monde arabe et du Mucem qui ont voulu montrer comment les navigations, à la fois fascinantes mais aussi inquiétantes, ont irrigué le monde méditerranéen. Puis, surmontant leurs craintes, les navigateurs ont parcouru les océans de plus en plus loin, en développant une approche empirique par des connaissances scientifiques. Leurs réseaux d'échanges se sont intensifiés et ont permis la confrontation de savoirs, de cultures, de civilisations.

L'exposition se décline en trois parties.

1- LA MER, ETRANGE ET REDOUTABLE

Cette partie de l'exposition met en valeur la dangerosité que sont les tempêtes, les risques de noyade, les requins, les pirates... A partir du réel, l'imaginaire se déclenche. Les dangers sont fantasmés. Ainsi les poissons sont représentés comme des animaux fantastiques : on peut citer cet étendard en forme de tête de poisson fabuleux, ou bien encore la gravure du Viétif, poisson purement imaginaire et inquiétant.

De nombreuses miniatures témoignent des meilleures représentations du monde oriental, comme cet oiseau Rukhkh, associé à la mort et dont parle Sindbad le Marin au cours de son cinquième voyage. Il en a fait sept en Irak dont les récits s'inscrivent dans des faits réels tout en empruntant à la littérature médiévale « des Merveilles ». Des manuscrits font aussi référence au livre « des Merveilles » qui présente des scènes de la vie courante comme celle de « Hommes et femmes marins pêchant », qui sont pourtant mi-hommes mi-poissons.

On peut voir également des aquarelles représentant la construction de l'arche de Noé extraites du « Livre des sorts ».

Diverses œuvres font référence à Jonas, ce prophète avalé par la baleine et recraché, dont l'histoire est relatée à la fois dans la Bible et dans le Coran.

Une vitrine présente de riches manuscrits enluminés. On y voit, par exemple, le prophète Khwaja Khizr Khan (Miniatures, portraits et modèles d'écriture des Indes, anonyme vers 1760).

2- NAVIGUER : UNE INTELLIGENCE DU MONDE

Avec cette partie on découvre le développement du génie de l'homme au travers de la construction des bateaux, adaptés aux divers types de voyages qui se font de la méditerranée à l'océan indien, et dont des maquettes nous sont présentées. La cartographie est également bien représentée couvrant la période du VIII^e au XVII^e siècle.

Initialement les marins se repéraient avec les étoiles et la découverte du Kamal à l'époque médiévale par les arabes fut un grand progrès. Cet instrument de navigation permet en effet de déterminer la hauteur de l'étoile polaire et donc sa latitude. L'évolution de la cartographie permettra de trouver de nouvelles routes, notamment à partir des XV^e-XVI^e siècles qui remplacent l'héritage de la géographie antique. Ainsi la carte du Traité de Géographie de Claude Ptolémée, traduite et augmentée en 1036-1037 par al-Khwârizmî reste encore imprécise. Mais les travaux de quelques personnages sont cependant à relever :

- La géographe arabe Al-Idrîsî, vers le milieu du XII^e siècle réalise un planisphère pour Roger II de Sicile et écrit plusieurs traités, de géographie et sans doute aussi de pharmacologie. Il avait aussi été chargé de la réalisation d'un planisphère gravé avec commentaires qui a disparu mais a été reconstitué au XIX^e siècle.

- Marco Polo, navigateur et marchand vénitien, a fait un voyage vers l'Orient avec son père et son oncle. Rustichello da Pisa relatera ces périples en 1298.

- Le voyageur des mers, Ibn-Battûta, au milieu du XIII^e siècle alla jusqu'en Chine, en empruntant des navires de commerce, en passant en particulier par la Syrie, l'Afrique orientale, l'Inde occidentale, Ceylan, Sumatra... Un récit de cette expédition est relatée en 1356 dans « Présent à ceux qui aiment réfléchir sur la curiosité des villes et les merveilles des voyages ».

- Mais aux siècles suivants, des navigateurs comme Bartolomeu Dias qui franchit le cap de Bonne Espérance en 1488, ou bien encore les survivants de l'expédition Magellan qui achèvent le premier tour du monde d'ouest en est, font avancer considérablement les connaissances des mers et des océans.

- Il ne subsiste aucune carte utilisée par les navigateurs. En revanche, une très belle carte illustrée de 1519, extraite d'un atlas portugais, destinée à être exposée, montre l'océan indien nord, l'Arabie et l'Inde.

- Une vitrine est consacrée aux instruments de navigation : astrolabe (Yemen du XVe siècle), nocturlabe (Italie du XVIe siècle), échelle de proportion d'un demi-pied (Italie du XVIIe siècle), cadran solaire (Allemagne de 1582), prêté par le Musée national de la Renaissance à Ecouen.

3- MARCHANDISES ET CONVOITISES

Cette approche commerciale constitue la partie la plus importante de l'exposition.

Une vitrine centrale montre les produits bruts qui faisaient l'objet de transactions commerciales : épices, résines, pierres précieuses... Mais les échanges concernaient également les esclaves ainsi que des produits manufacturés qui sont notamment connus grâce à l'exploration d'épaves, par exemple, celle du Belitung découverte par des pêcheurs en 1998. Ce navire, en provenance de Moyen Orient transportait, au retour, une cargaison de céramiques chinoises d'époque Tang (XIVe siècle). On y a découvert aussi des miroirs en bronze, des vases à double panse, de la vaisselle d'or et d'argent. L'analyse de la coque confirme cette datation. Cette découverte met en évidence le commerce organisé à longue distance entre deux civilisations : arabe et chinoise. Comme aussi l'épave du Batéguier, aux îles de Lerins, à la pointe ouest de l'île Sainte-Marguerite, qui était riche de céramiques venues de l'Espagne arabe.

Cette exposition veut montrer tout le bienfait de ces voyages lointains et l'influence réciproque des cultures, des savoir-faire des pays. Ces confrontations conduisent à un mélange des genres fructueux. Citons, par exemple, le travail de l'ivoire avec les jeux d'échecs, originaires de l'Inde, introduits en Occident par les arabes autour de l'an mil. Le jeu d'échecs dit « de Charlemagne » a sans doute été réalisé en Italie à la fin du XIe siècle. Un autre, présenté à côté, plus sobre, pourrait avoir été réalisé en Egypte ou en Europe occidentale. Remarquons aussi ce bel olifant, sculpté, de Saint-Orens des XIe-XIIe siècle provenant d'Italie. Ce transfert de compétence s'exerce aussi dans le travail du verre dont la technique a été découverte en Mésopotamie dès le troisième millénaire avant notre ère et qui se diffusera autour du Bassin méditerranéen durant l'Antiquité. La technique sera alors améliorée par les byzantins et les musulmans et les croisades seront un facteur de diffusion. À partir du XVe siècle les maîtres verriers vénitiens s'approprient cette production et en deviendront la référence, supplantant les artisans orientaux. Citons les deux colliers de perles vénitiennes ou bien encore la coupe bleue à pied. Le travail du métal est aussi abordé avec divers objets tels ce plateau aux mandorles ou ces brûle-parfums provenant de Syrie ou d'Egypte, ou le casque en forme de chapeau portugais, du XVIIe siècle, d'origine indienne. Enfin de nombreuses céramiques chinoises à dominante bleue et blanche, sont exposées. A noter une évolution : d'abord réalisées à partir de kaolin, on en voit ensuite réalisées avec la technique de l'engobe, comme la pratiquent beaucoup d'occidentaux qui n'ont pas de kaolin. Les céramiques sont aussi développées en Turquie ottomane, et une vitrine est consacrée aux productions d'Iznik, dont ce plat à décor de bateau à trois voiles d'Iznik de la fin du XVIIe siècle. La riche collection du musée national de la Renaissance à Ecouen a ainsi été mise à contribution.

L'exposition se termine avec les conséquences du contournement de l'Afrique par Vasco de Gama, cassant alors les réseaux de commerce en place. D'autres circuits sont créés notamment par les Portugais avec la fondation de comptoirs où sont proposés, outre des céramiques, des textiles, du mobilier. Pour concrétiser ce nouveau type d'échanges, citons ce coffret à tiroirs, indien du XVIIe siècle, ce cabinet de voyage en bois avec incrustations de nacre, d'ivoire, de métaux... des XVIe, XVIIe siècle d'origine ottomane, mais aussi des armoires ou tables marquetées. Une grande tenture des XVIe, XVIIe siècle, d'origine marocaine ainsi que des fragments de tissus indo-portugais illustrent cette activité.

Notons enfin, dans le cadre des expéditions de Zheng-Hé du début du XVe siècle qui permirent de perpétuer le savoir faire chinois, le rôle de l'empereur Yongle, désireux de replacer la Chine au centre d'un Empire-Monde. Une peinture sur soie le montre en compagnie d'une girafe du Bengale qui lui a été offerte en 1414. On peut également voir un extrait d'une carte montrant les mers et les pays visités au cours de ces expéditions comme l'Inde et la côte est de l'Afrique.

En guise de conclusion, Agnès Carayon s'arrête devant la peinture anonyme représentant « la bataille de Lépante » (1571-1600) qui mit un coup d'arrêt à l'expansion ottomane, et la très belle tapisserie à décor floral du XVIIe siècle, d'origine indienne.

Merci à Agnès Carayon pour avoir tenté, au cours de la visite de l'exposition de nous montrer plusieurs siècles d'évolution de ces navigateurs-commerçants, en mettant en relation des pays de cultures différentes et à Catherine Fiocre pour l'organisation de cette sortie.

Roselyne Bulan
Secrétaire générale adjointe

